

Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, Leçon 27, 1 Corinthiens 11:2-34, Réponse de Paul aux questions du culte public, 1 Corinthiens 11:17-34

© Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon 27, 1 Corinthiens 11:2-34, La réponse de Paul aux questions du culte public. 1 Corinthiens 11:17-34, La communauté des croyants dans l'adoration devant Dieu.

Eh bien, bienvenue à nos cours sur 1 Corinthiens. Nous étudions aujourd'hui 1 Corinthiens chapitre 11. Voici votre bloc-notes numéro 13, 1 Corinthiens 11, versets 17-34, la dernière moitié de ce chapitre.

Et c'est un passage intéressant parce que nous avons eu beaucoup de choses dans la première moitié du chapitre sur les relations homme-femme, puis nous sommes passés à un autre sujet, et nous y sommes allés sans les indicateurs structurels typiques tels que la périmortalité, qui sont maintenant préoccupants. Cela soulève une question dans l'esprit de certains, à savoir si Paul répond maintenant à des questions qui sont apparues dans cette lettre, 1 Corinthiens 7:1, ou s'il a quelque chose à l'esprit à propos de cette congrégation qui se présente dans cette situation particulière, et il le traite. C'est juste là, et c'est une sensation complètement différente même des parties les plus controversées des chapitres 1 à 6.

Dans ce chapitre particulier, il critique vraiment les Corinthiens pour leur pratique concernant la communauté, les repas, et particulièrement en relation avec ce qu'ils considéraient comme une célébration de la Sainte Cène. Eh bien, regardons cela de plus près maintenant. 1 Corinthiens chapitre 11 et versets 17-34, ce point numéro deux à la page 170 de vos notes, la communauté des croyants en adoration devant Dieu continue ce thème, cette fois en relation principalement avec la Sainte Cène.

Dans les versets 11, 17-32, Garland dit que les gens forts ou riches se tournent vers la Sainte Cène, ils transforment la Sainte Cène en un repas de fête, au cours duquel les retardataires socialement défavorisés ou économiquement dépendants sont traités comme des parasites qui peuvent être obligés de manger différemment de ceux qui sont déjà là et dans une autre partie de la maison, ce qui porte atteinte aux quatre autres éléments de la croix elle-même, que la Sainte Cène proclame dans les versets 11-26. Ainsi, au lieu d'être un repas social qui devrait rassembler l'Église en tant que communauté devant le Seigneur, nous avons des divisions, nous avons une lutte pour une position, et nous avons un traitement très, très brutal de statut d'élite envers ceux qui n'ont pas de statut. Comme l'a dit Winter, il explique le comportement de certains Corinthiens parce qu'au Repas du Seigneur, ils suivent la

convention socialement acceptée des dîners privés dans la Corinthe laïque, et c'est ainsi qu'il explique leur comportement, et c'est aussi ce que font un certain nombre d'autres commentaires.

Maintenant, en ce qui concerne le problème de la Sainte Cène dans l'assemblée de Corinthe, dans les versets 17 à 22, cette section commence par peut-être la censure la plus flagrante de Paul. Aux versets 11 et 17, dans la directive suivante : « Je n'ai pas d'éloges à vous faire, car vos réunions font plus de mal que de bien. » C'est extrêmement direct, plus direct que beaucoup de choses que nous avons lues jusqu'à présent, même si des questions très importantes étaient en jeu en ce qui concerne la façon dont Paul les traitait.

Il ne semble pas que Paul réponde à une question de Corinthiens du chapitre 7-1, mais qu'il aborde un problème urgent de culte public dont il a pris connaissance. Le fait de parler des hommes et des femmes et d'adorer Dieu l'a probablement incité à s'attaquer à ce problème. Considérez certains des signaux d'alarme des chapitres 11, 17-22.

Regardons ce texte. Dans les directives suivantes, je lis dans la NIV 2011, dans les directives suivantes, je n'ai pas de louanges à vous faire, dit Paul, car vos réunions font plus de mal que de bien. En premier lieu, j'entends que lorsque vous vous réunissez en tant qu'église, il y a des divisions.

Cela nous ramène, n'est-ce pas, à la première partie de l'épître aux Corinthiens. Il y a des divisions parmi vous, et dans une certaine mesure, j'y crois. C'est une sorte d'euphémisme, car j'y crois.

Il y a sans doute des différences entre vous pour montrer qui d'entre vous a l'approbation de Dieu. C'est plutôt sarcastique, mais vous pouvez voir la question du statut qui fait surface ici pour voir qui a l'approbation de Dieu au niveau de la structure sociale. Ainsi, lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas la Sainte Cène que vous mangez, mais lorsque vous mangez, certains d'entre vous continuent à prendre leurs propres repas privés.

En conséquence, l'un a faim et l'autre s'enivre. N'avez-vous pas de maisons où manger et boire ? Ou méprisez-vous l'Église de Dieu en humiliant ceux qui n'ont rien ? Voilà la question du statut, de ceux qui ont et de ceux qui n'ont pas, s'il vous plaît. Que vous dirai-je ? Vous louerai-je ? Certainement pas dans ce domaine.

Il commence ce paragraphe au verset 17 sans aucune louange. Il le termine au verset 22 sans aucune louange. Examinons quelques-uns des signaux d'alarme qui apparaissent ici.

Tout d'abord, il y avait des divisions parmi vous au verset 11.18, et cela renvoie à la première partie de l'épître où il parle des divisions et des rivalités, de la compétition qui se produit entre les personnes de statut. Il y a un conflit de statut au verset 11.19, comme nous l'avons lu. Il doit y avoir des différences entre vous pour montrer lequel d'entre vous a l'approbation de Dieu, comme si le simple fait d'afficher votre statut était censé signaler que Dieu vous approuve.

La nature de la réunion suit le statut romain et le protocole des repas, en particulier dans 11:20 et 21. Garland cite la description de Pline le Jeune de tels événements, citation : les meilleurs plats étaient placés devant lui, c'est-à-dire l'hôte, et quelques privilégiés, ses invités de marque, et des restes de nourriture bon marché devant le reste de la compagnie. Il avait même mis le vin dans de petits flacons, divisés en trois catégories : un pour lui et nous, un autre pour ses amis moins importants, et ses amis sont tous classés selon Pline, et le troisième pour ses personnes libérées et les nôtres.

Ainsi, vous pouvez voir la structure sociale et le statut à l'œuvre dans la critique de Pline sur le repas qui se déroulait, et il semble que nous en retrouvions une partie ici dans 1 Corinthiens 11. De plus, dans le point suivant sur 170 en bas, Paul nie l'affirmation selon laquelle il s'agit de la Sainte Cène. Très directement, dit-il, alors lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas la Sainte Cène que vous mangez.

Ils prétendaient en quelque sorte que cela faisait partie de leur culte hebdomadaire dans la communauté, mais Paul ne leur en donne pas le crédit. Notez que Winter fait constamment référence à cette section comme étant le Repas du Seigneur. Maintenant, Souper, Dîner, c'est le même mot grec. Il y a un mot grec commun qui est utilisé tout au long de tout cela, mais je me demande en lisant Winter et son accent sur le Repas du Seigneur, peut-être qu'il a lui-même choisi de faire cela pour faire un jeu de mots sur le fait que nous n'allons même pas leur donner le crédit du mot Souper, qui est si commun avec ce repas.

Et à propos, il y avait un repas ainsi que du pain et une coupe dans l'église primitive pour la célébration de la Sainte Cène. Ils se réunissaient lors de nombreuses réunions autour de repas, puis ils célébraient également ce que nous appelons la Sainte Cène, qui se résume simplement au pain et à la coupe. Notez que Winter fait systématiquement référence à cela comme au Repas du Seigneur, peut-être en faisant un jeu de mots sur la nature illégitime de l'événement.

Le terme grec est courant, mais pour une raison quelconque, il choisit « dîner » plutôt que « souper », ce qui ne sonne pas vraiment pareil. Je veux dire, dans le langage et le vocabulaire chrétiens, « Seigneur » signifie quelque chose. « Dîner du Seigneur », eh bien, qu'est-ce que cela signifie ? Et donc je pense qu'il l'a peut-être fait exprès.

Le dîner, le souper, devient le cadre typique des banquets de prestige et marginalise totalement les croyants sans statut, tant au niveau de la nourriture, de la boisson et de la présence. Dans les versets 20 à 22, ce n'est pas la Sainte Cène que vous mangez, verset 21, car lorsque vous mangez, certains d'entre vous continuent à dîner en privé, probablement aussi à l'intérieur de la maison. Il y a des lieux de prestige géographiques où se trouver ainsi qu'un statut entre les individus.

Jerome Murphy O'Connor est peut-être celui qui fera le plus pour exposer certains des problèmes archéologiques ici. Vous entendez peut-être le tonnerre. N'oubliez pas que je suis en Floride.

C'est l'après-midi en été, il y a du tonnerre et il pleut. J'espère que nous n'aurons pas de problème d'électricité ici. Du coup, une personne reste affamée et une autre se saoule.

N'avez-vous pas de maisons où manger et boire, même si vous êtes dans une maison d'accueil ? Ou méprisez-vous l'Église de Dieu en humiliant ceux qui n'ont rien ? Que vous dirai-je ? Vous louerai-je ? Certainement pas dans cette affaire. Paul est aussi clair que possible : il est très, très mécontent de la façon dont ils traitent cet événement religieux, ce repas sacré en termes de communion ensemble, puis le pain et la coupe que nous appelons la Sainte Cène. Il critique ce comportement en termes très clairs.

Au verset 22, il le dit très clairement : pas de louanges, point final, pour votre comportement. Et il n'est pas du tout difficile de voir transparaître dans presque chacun de ces versets la question du statut social, qui était délimitée dans les banquets et les repas et les moments de rassemblement. Ils avaient directement transféré cela dans l'église et étaient extrêmement abusifs et même abusifs au point d'abuser de Dieu en termes de manger, de boire et d'ivresse, qui faisaient partie des repas romains mais ne devraient pas faire partie de la célébration de la Sainte Cène que Jésus nous avait laissée.

Il expose donc le problème ici dans les versets 17 à 22. Il y a très peu de choses qui ne sont pas claires à ce sujet. Il l'expose, il l'énonce très clairement, et nous avons suffisamment parlé du contexte de la Corinthe romaine pour, je pense, commencer à voir à quoi cela pouvait ressembler en termes de luttes de classes diverses qui se déroulaient à Corinthe.

La tradition proprement dite concernant la Sainte Cène vient ensuite. Après avoir critiqué le cadre mondain du repas aux versets 17 à 22, Paul rappelle la tradition dominicale de la Sainte Cène. Aux versets 23 à 26, il reprend dans les Évangiles l'introduction par Jésus de ce que nous appelons la Sainte Cène.

Les termes traduits et reçu, excusez-moi, reçu et livré. Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi transmis ou livré. Et puis il dit le Seigneur Jésus la nuit où il fut livré.

Il y a deux termes techniques au tout début du verset 17, pardon, au verset 23, qui indiquent que Paul fait ici référence à la transmission autorisée de la tradition. Paul a écrit cela dans les années 50. Les Évangiles, peut-être celui de Marc, avaient été rédigés, et certains autres étaient en cours de rédaction.

Il connaissait la communauté. Je suis sûr qu'il avait des informations sur Matthieu en particulier. Néanmoins, la tradition dominicaine selon laquelle Jésus aurait introduit la Sainte Cène était une partie importante des traditions orales de l'Église primitive.

Et Paul l'a compris. En fait, nous verrons qu'il le répète beaucoup à propos des Évangiles ici dans 1 Corinthiens. Paul joue sur le terme, surtout sur le terme délivré.

Il dit au verset 23 : « J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis. » Le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, prit du pain. Il met donc en scène ce concept de délivrance.

C'est le parodiste dont nous avons parlé plus tôt, la tradition. Cela est apparu au début du chapitre 11. Parodiste et *paredwka*, la forme verbale, sont des termes techniques pour la transmission autorisée de la tradition d'informations qui sont considérées comme faisant partie des exigences au sein de l'Église.

Maintenant, je ne vais pas parler beaucoup des ordonnances et des sacrements ici, même si nous pourrions faire une digression sur ce sujet. Nous n'allons pas le faire. Mais je vais juste vous demander, comment définissez-vous une ordonnance ? Ou comment définiriez-vous un sacrement ? J'aimerais vous suggérer qu'il y a des éléments de ce que je vais utiliser comme terme d'ordonnance que vous devriez connaître.

Premièrement, une ordonnance est une pratique instituée par Jésus. Une ordonnance est aussi une pratique que Jésus a ordonné de perpétuer. Nous avons cela à la fois avec la Sainte Cène et avec le baptême.

On pourrait même soutenir que le lavement des pieds pourrait être inclus ici. Certaines confessions et traditions religieuses le pratiquent. De plus, non seulement il a été institué par Jésus, mais il a ordonné qu'il soit perpétué, mais il est en fait perpétué en pratique par les apôtres dans l'Église primitive.

C'est là que le lavement des pieds se heurte à un certain obstacle, même si on peut le constater chez Timothée, car il a lavé les pieds des saints. Il y a là des questions qui font l'objet de débats entre les dénominations, mais nous n'en parlerons pas ici. Mais

il est bon que vous réfléchissiez à ce qui distingue vraiment la Sainte Cène, ce qui distingue le baptême des autres pratiques.

Et c'est bien cette question de Jésus qui l'a institué, de Jésus qui a ordonné qu'il soit perpétué, et des apôtres qui l'ont effectivement perpétué dans l'Église primitive. Maintenant, pour plus de commodité, je vous ai donné ici un tableau des paroles de l'Évangile sur la Sainte Cène où Jésus l'a institué. Matthieu, Marc et Luc.

Nous pouvons aussi avoir Jean, mais je me suis limité aux synoptiques parce que je veux aussi avoir 1 Corinthiens 11 ici. Et vous pouvez voir à quel point ces deux passages sont proches. Dans Matthieu, Marc et Luc, il prit une coupe, et après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous. »

C'est pratiquement la même chose dans Marc. Et aussi, cela se produit dans un ordre différent jusqu'au verset 20 dans Luc, et il fait la même chose avec la coupe après le souper. C'est une variation légèrement différente parce que Luc parle davantage du repas que du pain et de la coupe.

Et cela devient important pour une autre raison que je mentionnerai plus tard. Dans 1 Corinthiens 11, il prend un pain au verset 25 de la même manière qu'il prend une coupe. Le pain, il le rompt et dit : « Ceci est mon corps ; ceci est pour vous » et ainsi de suite.

Paul suit donc la même tradition dominicale en ce qui concerne le pain et la coupe. On peut le voir clairement dans les évangiles comparés à 1 Corinthiens. Mais ce n'est pas tout.

Dans la répétition de la Sainte Cène par Paul, Winter fait une observation : « Paul a changé l'ordre des mots du récit de l'institution. Non seulement nous avons l'institution du pain et de la coupe, puis la répétition de celle-ci par Paul dans Corinthiens, mais nous avons derrière cela le grec des Évangiles synoptiques et le grec dans 1 Corinthiens. La lecture attentive de Bruce Winter sur ce sujet fait ressortir un point intéressant sur lequel il écrit plusieurs pages. »

Il note que Winter suggère que Paul envoyait ici un message aux Corinthiens. Le pronom personnel mu en grec, qui signifie de moi ou possessif mon ou mien, est avancé. Maintenant, j'ai listé ce qui se trouve en dessous.

Dans Matthieu, Marc et Luc, et cela se traduit par ceci, le touto est un pronom démonstratif, ceci, le verbe est, alors mon corps est mon corps. Et chacun d'eux dit cela exactement de la même manière dans les évangiles.

Cependant, dans 1 Corinthiens 11:24, Paul dit touto mou estin to soma. Il a ceci de moi, qui est le corps, qui est donné pour vous, ce qui est un autre problème ici. Mais

il met le mu, qui vient à peu près du cinquième mot dans les autres mots, comme le deuxième mot.

Or, ces pronoms personnels, en particulier les pronoms possessifs, se déplacent beaucoup. Le grec n'a pas d'exigence significative, je ne devrais pas dire ça, le grec n'a pas d'exigence sur l'ordre des mots. Il peut placer des mots à des endroits différents pour diverses raisons.

Cela confirme même un peu ce que dit Winter, à savoir que Paul s'est délibérément écarté de la tradition dominicale. Et en conséquence, Winter voit que Paul fait valoir un point. Maintenant, vous devrez lire Winter et y réfléchir . Êtes-vous d'accord pour dire que c'est une si grande affaire, mais il pense que c'est le cas ?

Je ne vais pas vous donner la citation entière, mais je vous en donnerai la fin juste après le tableau ici, où Winter dit, je cite, il devient clair que le but de Paul en citant les paroles eucharistiques n'était pas simplement de répéter une tradition qu'il leur avait déjà transmise, mais d'expliquer pourquoi cette tradition n'approuvait pas leur conduite, mais la condamnait, car j'ai reçu du Seigneur. Vous voyez, il y a cette transmission faisant autorité.

Il a été autorisé à définir ce que devraient être ce repas, ce pain et cette coupe. C'est lui qui a l'autorité pour parler de cette question, et non les dirigeants corinthiens. Il poursuit en disant qu'en réorganisant l'ordre des mots de certaines parties de cette tradition, il a expliqué la signification de l'action de Jésus en tant que serviteur qui s'est donné en leur nom pour les intégrer dans l'alliance.

Son action condamne totalement la conduite égocentrique des Corinthiens, dont ils ont fait preuve lors du repas que Jésus a institué pour qu'ils se souviennent de sa mort. Le don de soi de Jésus est abusé par leur propre égoïsme et leur recherche de statut. Il n'est pas étonnant que Paul déclare que ce ne peut pas être le repas du Seigneur en 1120, car ils ont imposé l'obligation d'être la Cène du Seigneur ou, étant le repas du Seigneur, ils ont imposé l'obligation d'imiter le Christ dans leurs relations.

Et ils faisaient tout sauf imiter Jésus. Ce thème de l'imitation revient. Il a déjà été évoqué.

L'imitation du Christ ou de Paul comme il imite le Christ est un thème récurrent dans les écrits de Paul. Dans ce Corinthiens, un certain groupe de Corinthiens ne suit pas le modèle d'imitation que Paul leur a enseigné.

Et il n'est pas content de cela parce qu'il est jaloux du Christ. Il est jaloux de la célébration appropriée de la Sainte Cène. La question qui se pose dans les Évangiles à propos de l'initiation de la Sainte Cène par Jésus est la suivante : Jésus a-t-il réellement mangé le repas de la Pâque ? C'est une autre question qui est

généralement abordée dans les Évangiles canoniques en relation avec la question de savoir si Jésus a mangé la Pâque en ce qui concerne la célébration du pain dans la coupe.

Il existe de nombreux écrits sur ce sujet dans la littérature évangélique. Je ne vais pas m'étendre sur le sujet ici. Cette question concerne la chronologie de la Semaine Sainte, au cours de laquelle la Pâque aurait eu lieu, et la façon dont ces événements se succèdent.

C'est un domaine notoire. Harold Hohner, aujourd'hui décédé, qui était autrefois du séminaire de Dallas, a écrit une thèse, puis un excellent livre sur la chronologie de la vie du Christ. C'est un excellent petit livre à avoir pour un certain nombre de raisons, mais je vous suggère de penser à Hohner, HOEHNER, Harold Hohner, Chronologie de la vie du Christ, pour en comprendre une partie.

Il existe de nombreux ouvrages qui abordent la question de savoir si Jésus a mangé la Pâque ou non. Garland fait même une digression sur cette question, et je vous laisse le soin de la lire. Deuxièmement, la déclaration de jugement de Paul sur une communauté qui abuse de la Sainte Cène aux versets 27 à 34.

Il commence donc en 17-22, en leur reprochant une pratique qui n'était pas acceptable. Puis il leur montre la tradition Dominico en 23-26. Puis il revient en 27.

Ainsi donc, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement, commettra un péché contre le corps et le sang. Il revient donc à l'aspect de la condamnation de ce passage. Il y a donc trois segments en relation avec la Sainte Cène.

C'est une faute professionnelle, la façon dont elle devrait être pratiquée et les conséquences d'une mauvaise pratique dans 27-34. La déclaration de ceci dans 27 que je viens de lire. Mais je veux mentionner une chose.

Dans la version King James, qui est une traduction très littérale, on dit quelque chose comme celui qui mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement. Quelque chose dans ce sens. Je ne l'ai pas sous les yeux ici.

Mais la NIV, dans son équivalence fonctionnelle dynamique, dit d'une manière indigne. C'est un adverbe, voyez-vous. Certaines personnes ont du mal à célébrer la Sainte Cène, le pain et la coupe.

Parce que même en tant que chrétiens, ils se sentent indignes de le faire. Peut-être qu'au cours de la semaine, ils n'ont pas respecté leurs engagements. Et ils viennent le dimanche matin, et c'est le dimanche de la communion.

Et ils sont gênés de participer à la Sainte Cène. Eh bien, selon le péché de la semaine, il pourrait y avoir une justification à cela. Et peut-être qu'il faudrait s'abstenir de temps en temps.

Mais ce n'est pas le sujet de ce verset. Ce verset ne parle pas de votre valeur. Il ne parle pas de vous.

Il s'agit de la manière dont la Sainte Cène est célébrée. Si vous êtes assis dans un banc d'église ou dans un endroit où vous célébrez la Sainte Cène, et que des choses vous viennent à l'esprit qui vous disent : « Je ne suis pas digne. Confessez-le. »

Faites face à la situation. Vous pouvez y arriver en très peu de temps. Le simple fait que vous soyez condamné, par exemple, est un bon signe.

Et Dieu le sait. Il vous connaît. Il sait tout ça.

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de secret. Alors confessez-vous et demandez pardon. Et c'est là que réside votre valeur.

Car il ne s'agit pas de savoir si vous prenez la Sainte Cène. Vous ne le faites jamais. Il s'agit d'une méthode indigne, que nous avons déjà décrite ici, un abus de la Sainte Cène.

Paul les désigne à partir des couches sociales, des structures et des pratiques des Corinthiens. Et quiconque célèbre la Sainte Cène de manière indigne, c'est une bonne interprétation de cela. Il est coupable de péché contre le corps et le sang du Seigneur.

C'est là une faute grave. Ils auraient pu se confesser. Ils auraient pu, en quelque sorte, tomber à genoux et demander pardon à Dieu pour leur comportement et pour leur manque d'attention à la sainteté de cette ordonnance, de ce sacrement.

Mais ils ne l'ont pas fait. Et Paul souligne qu'ils boivent et mangent une condamnation contre eux-mêmes parce qu'ils ne s'occupent pas du péché. 1 Jean 1:9, si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père .

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner. C'est la responsabilité du chrétien de tenir ces comptes à jour, quotidiennement, hebdomadairement, voire momentanément. Donc, cette déclaration du problème dit que si vous êtes dans une situation où la Sainte Cène est mal utilisée par les gens dans le contexte dans lequel elle est pratiquée, sortez de là.

Il ne parle pas de votre valeur. Il parle de la manière dont la Cène est célébrée. Deuxièmement, l'attente d'un examen de conscience, au bas de la page 172.

L'attente d'un examen de conscience au moment de la Sainte Cène, au verset 28, dit que chacun doit s'examiner lui-même avant de manger du pain et de boire de la coupe. La Sainte Cène est une chose sérieuse. Je pense que nous ne célébrons pas suffisamment le pain et la coupe dans nos églises à de nombreuses occasions.

Nous ne sommes pas obligés de le faire chaque semaine. Nous ne sommes pas obligés de le faire une fois par mois. Je pense qu'une fois par mois serait probablement une attente minimale, mais nous n'avons pas à le faire tous les jours ou toutes les semaines comme ils le faisaient dans le livre des Actes.

Les Actes sont descriptifs et non prescriptifs. Mais quand vous le faites, faites-le sérieusement. Faites-le en expliquant ce que ces choses signifient.

Donnez aux gens le temps de réfléchir et de prier. N'encombrez pas la Sainte Cène avec trop de choses. Parfois, dans les églises américaines, il doit y avoir du bruit tout le temps.

Les gens ne supportent pas le silence. Eh bien, voici un bon endroit pour cela. Le silence devrait attirer notre attention à cause de nos vies encombrées.

L'attente d'un examen de conscience fait partie de la Sainte Cène et de sa célébration. De plus, la puce tout en bas de la page, la troisième, est la conséquence de l'absence d'examen de conscience. Verset 29.

Pour ceux qui mangent et boivent sans discerner la gravité du corps du Christ, je vous ai donné là un petit quelque chose, mangent et boivent des jugements sur eux-mêmes pour prendre la Sainte Cène d'une manière indigne, pour être désinvoltes. C'est pourquoi beaucoup parmi vous sont faibles et malades, et un certain nombre d'entre vous se sont endormis. Un euphémisme pour mort.

Il y a une déclaration à laquelle nous n'avons pas de contexte historique dans le livre des Corinthiens ou ailleurs pour répondre, mais Paul a dit que certaines personnes sont mortes. Je ne pense pas qu'il ait dit cela avec désinvolture ou par hyperbole, mais je pense qu'il fait référence à certaines choses qui se sont produites dans cette communauté et auxquelles les gens s'identifieront et se rendront compte de ce qui leur est arrivé en conséquence de leur pratique désinvolte de la mission du Seigneur. Au verset 30.

Faible, malade, mort. Il ne faut pas prendre cela à la légère. Cela continue.

La solution immédiate au problème, jusqu'au retour de Paul, se trouve dans 11:33 et 34. En fait, je dois faire 30. Regardez 31.

Le verset 30 continue : Certains d'entre vous sont même morts, vous vous êtes endormis, mais si nous étions plus exigeants envers nous-mêmes, nous ne serions pas jugés de la sorte.

Néanmoins, lorsque nous sommes jugés de cette manière par le Seigneur, nous sommes disciplinés afin de ne pas être finalement condamnés avec le monde. C'est une petite variante du chapitre cinq. Exercez le jugement dans la maison de Dieu, et Dieu n'aura pas à descendre et à exercer ce jugement lui-même.

C'est un sujet très sérieux. Je pense que nous avons tendance à passer sous silence ce sujet dans nos églises actuelles, car nous pouvons nous permettre de commettre un meurtre, comme c'est le cas dans le christianisme d'aujourd'hui, mais pas aux yeux de Dieu. Dieu tient compte de ces choses.

Versets 33 et 34, la résolution. Alors , maintenant, regardez ce qu'il dit ici au verset 30. Ainsi donc, mes frères et sœurs.

Waouh. Je veux dire, ce chapitre a été fort. Paul agit comme s'il avait un fouet dans le temple avec les changeurs d'argent.

Il les a battus d'un côté et de l'autre sur ces questions. Et puis il arrive au verset 33. Alors, mes frères et sœurs.

Eh bien, c'est comme ça que ça devrait être. Franchement, nous devrions être capables de parler de choses difficiles de manière directe et sérieuse, sans pour autant perdre notre relation dans le processus. Il les compte toujours parmi les chrétiens, malgré leur éloignement, même si grave que certains d'entre eux sont malades et morts.

Ainsi donc, mes frères et sœurs, quand vous vous réunissez pour manger, que ce soit tous ensemble. Il s'agit d'un rassemblement chrétien, et non d'un rassemblement de personnes de haut rang. Si quelqu'un a faim, qu'il mange quelque chose à la maison.

Ne venez pas ici en espérant avoir un bagage à main. Ainsi, lorsque vous vous rencontrerez, il ne se produira pas de jugement parce que vous êtes hors de contrôle. Et quand je viendrai, je vous donnerai d'autres instructions.

Paul termine sur une note amicale, sur une note encourageante, sur une note pédagogique. Il adoucit, mais juste un tout petit peu, le jugement qu'il porte sur la communauté de Corinthe pour son abus de la Sainte Cène. C'est un texte très important.

C'est un texte qui devrait être prêché lorsque vous avez la communion. Vous savez, il y a beaucoup de textes dans la Bible qui pourraient être prêchés avant la célébration

du pain et de la coupe, et celui-ci en est un. Maintenant, pour être un peu plus pastoral ici, j'ai inclus à la page 173 ce que j'ai fait dans des contextes comme le Vendredi Saint, qui traite de cette question de la Sainte Cène.

Je vais vous donner, aux pages 173 et 174, un aperçu de la période qui a précédé et du Vendredi Saint, puis je vais vous donner un sermon que j'ai prêché et que je prêcherai à nouveau, à différents endroits, bien sûr, pour le Vendredi Saint, afin que vous puissiez voir comment la communion s'inscrit, en particulier dans les Évangiles et dans le métarécit de la Bible. Par exemple, à la page 173, la pratique appropriée de la Sainte Cène, en inscrivant la Sainte Cène dans l'histoire de la Pâque juive. Je pense que c'est très important.

Voilà notre héritage. Nous avons un héritage judéo-chrétien, et la Pâque est une image majeure que Jésus a accomplie par sa propre mort, et il nous la rappelle par le pain et la coupe. Exode 12 et 13 le montrent.

Je ne vais pas vous lire tout cela, mais je le fais pour votre commodité. Il expose les pratiques d'observance dans le contexte familial dans Exode 12. L'agneau est abattu au crépuscule de la veille de la Pâque dans Exode 12.

Le sang de l'agneau est appliqué rituellement sur le cadre de la porte. Un repas avec du pain sans levain et des herbes amères dans les versets 8 à 11. Je suis toujours un peu contrarié par le pain que nous utilisons dans la communion.

C'est toujours du levain, n'est-ce pas ? Le chef de famille répète la tradition religieuse pendant le repas, puis le paquet de sept jours de fête du pain sans levain qui exigeait un pèlerinage à Jérusalem. Ainsi, dans Exode 12 et 13, Jésus lui-même et la Sainte Famille ont voyagé de Nazareth jusqu'à Jérusalem. Nous avons des occasions qui se situent au début de la vie de Jésus, et nous les voyons plus tard dans son ministère, car la Pâque devient l'événement majeur, l'événement majeur du calendrier, qui nous aide à mesurer le temps du ministère terrestre de Jésus.

Il y a environ quatre Pâques qui sont mentionnées. L'une d'entre elles n'est pas aussi claire, mais elle est néanmoins considérée comme une Pâques dans Jean. Donc, quatre Pâques, cela signifie que Jésus a un ministère terrestre de trois ans et demi à quatre ans.

Deutéronome 16:1 à 8, et vous pouvez comparer 2 Chroniques, reflète un déplacement de la célébration de la Pâque de l'unité familiale vers le contexte national. Cela a commencé avec la famille dans l'Exode, puis elle a été reprise comme une célébration religieuse dans le Deutéronome alors que Moïse continuait à l'enseigner. Le Deutéronome est la deuxième loi.

C'est une répétition de la loi que Moïse a prêchée avant qu'ils n'entrent dans le pays, même sans lui, et il la réitère dans Deutéronome 16. Elle apporte quelques changements, et les voici. Elle passe de la maison à une fête nationale de pèlerinage.

L'animal peut être un mouton ou un bœuf, et le moment du sacrifice a changé, probablement pour la commodité des pèlerins, et on passe de la cuisson au four à la cuisson à l'ébullition. Il y a donc certaines questions que Moïse, pour diverses raisons, probablement principalement pragmatiques, a changé dans sa célébration religieuse d'Israël qui apparaît dans le Deutéronome. Vous pouvez également voir comment la Pâque se développe dans le judaïsme du Second Temple.

Dans la période intertestamentaire, à partir du troisième siècle environ et même au-delà jusqu'à l'époque de Jésus, et certainement jusqu'à la destruction du Temple en 70 après J.C. , il y a ce que nous appelons le judaïsme du Second Temple. Ils ont écrit beaucoup de littérature pendant cette période. Si vous regardez Jubilés 49, qui se situe vers 150 avant J.C., et ensuite dans la Mishna, les Pesharim , c'est le traité de la Pâque, comme nous l'appelons, la littérature sur cette période.

Ce qui a été écrit a été codifié vers 200 après J.C. ou CE, c'est-à-dire bien après l'époque des apôtres, mais il existait dans un certain sens dans la tradition orale au premier siècle. C'est une toute autre question : comment prendre certains documents rabbiniques qui n'ont été codifiés que plusieurs centaines d'années après l'époque de Jésus. Bien que certains de ces documents aient pu être dans la tradition orale au premier siècle, c'est un tout autre domaine à discuter.

Je vous ai donné les références, vous pouvez aller les consulter et faire une étude historique sur la Pâque dans l'histoire juive. Ensuite, lorsque nous abordons le Nouveau Testament, je vous signale Matthieu 26:17 à 46. J'ai choisi Matthieu comme lieu de discussion.

Vous remarquerez que Marc 14 contient une section encore plus longue, de 1 à 52, et Luc, je n'ai pas compté les mots, surpasse un peu Marc dans Luc 22:1 à 53, puis Jean 13, qui fait partie du discours de la chambre haute, fournit une base pour comprendre le contexte historique et la séquence dans laquelle la Sainte Cène a été initiée. C'est une chose énorme. Il existe des livres écrits sur la Sainte Cène parce que nous avons tellement de textes et une telle tradition lorsque vous la liez à l'Ancien Testament et aux questions juives intertestamentaires que nous pouvons méditer.

Il y a ici beaucoup de prédications. On pourrait prêcher pendant une décennie depuis différents endroits sur la Sainte Cène. Les variations entre les traditions synoptiques et johanniques sont probablement dues à l'utilisation de divers contre-arguments entre les groupes religieux, ou à l'intérêt thématique de l'auteur, ou au fait que Jésus a reprogrammé l'événement à des fins de cadrage.

Nous supposerons que Jésus a effectivement mangé le repas de la Pâque avec ses disciples la nuit précédant sa crucifixion. Cela ne fait que replacer le contexte. Nous avons donc la préparation de la Pâque.

Ce que j'ai fait ici est tiré du récit évangélique de Matthieu : les quatre grands mouvements, la préparation du repas, la purification qui a eu lieu en relation avec Judas et le partage. Judas est parti avant le pain et la coupe. Il est très important de voir cela.

Vous ne verrez pas ces choses si vous n'étudiez pas attentivement les Évangiles, et parfois vous avez besoin d'une harmonie où vous voyez les passages disposés côte à côte pour pouvoir voir une partie du flux. Ensuite, il y a la prière à la fin de cette situation. Nous avons donc la préparation de la Pâque, l'occasion, la Fête des Pains sans Levain et la Pâque.

Vous avez les instructions, mon heure est venue, dit-il dans Marc 26:18 et 19. Il est révélé que le Christ est venu pour accomplir la volonté de Dieu, et l'omniscience du Christ à cet égard est mentionnée dans Marc 14:13. Il y a donc beaucoup de détails dans les Évangiles synoptiques à ce sujet.

Je laisse simplement les choses se dérouler à partir du récit de Matthieu. Ainsi, dans la purification, vous avez la révélation du traître. Quel récit fascinant nous avons là avec Judas.

Ils sont tous les 12 présents. Judas est l'un des 12. Jésus les informe qu'il sera trahi.

Je pense que c'est un signe de maturité quand Jésus dit cela dans les synoptiques, tous se demandaient : est-ce moi ? Est-ce que je trahirais Jésus ? C'est un signe de maturité. Ils ne pointaient personne du doigt. Et je trouve fascinant qu'ils n'aient pas tous levé la main pour dire : Seigneur, ce doit être Judas, parce que nous connaissons Judas.

Non, Jean parle de Judas, mais il le fait après coup. Il ne l'a pas fait à partir d'un moment historique. Il le fait en regardant en arrière et en assemblant les pièces du puzzle.

Judas a été accepté comme membre du groupe. Et nous devons être prudents à ce sujet. Jésus s'est concentré sur Judas pendant le repas.

Il y a un incident, à Béthanie, avec Judas, qui fait partie du problème avec Judas qui se rend auprès des chefs religieux pour trahir Jésus. Mais dans la chambre haute, il y a cette confrontation. Il lave les pieds de Judas.

Il donne à Judas une place d'honneur en le nourrissant en premier. Et puis il part, avant le pain et la coupe. Il y a donc ici des questions très fascinantes concernant Judas.

Faites attention à la façon dont vous traitez Judas. Cela nécessite quelques recherches. Il existe des écrits sur ce sujet.

Nous n'avons pas beaucoup d'informations. Il y a beaucoup d'hypothèses que nous devons faire concernant Judas. Mais Judas était avec les 12.

Il était l'un des 12 à ce moment-là. Personne ne soupçonnait Judas. Ils l'avaient peut-être vu faire certaines choses qu'ils n'aimaient pas ou auxquelles ils avaient pensé, mais cela ne les avait pas impressionnés au point de pointer du doigt Judas quand Jésus a dit : « Je vais être trahi ».

Pensez-y. Les prédictions de Jésus concernant la purification indiquent qu'ils seront dispersés. Il ressuscitera d'entre les morts.

Et puis il y a le reniement de Pierre. Il y a tout un autre récit du chant du coq et de Pierre qui essaie de se libérer de la pression dans la cour. Quel récit intéressant.

Ensuite, il y a la participation. C'est immédiatement après la purification. Le Judas participant est parti.

Ils pensaient qu'il était sorti pour donner aux pauvres ou pour acheter des provisions supplémentaires. Mais maintenant, nous avons Jésus avec les 11. Nous sommes l'institution du repas du soir, le symbolisme, la promesse prophétique qu'il le mangera de nouveau dans le royaume, un message d'adieu dans la chambre haute, qui est Jean 14.

Ensuite, vous avez un hymne et le départ au verset 30. Il est dit qu'après avoir chanté un hymne, ils sont partis. Eh bien, si vous entrez dans une harmonie là-dessus, vous verrez qu'il y a eu un petit moment où certaines choses se sont produites avant leur départ effectif, et qui sont rapportées par Jean.

Lors de la fête de Pâques, lors du repas pascal, les psaumes du Hallel font partie de la liturgie. Les psaumes du Hallel, les psaumes de louange, étaient chantés pendant la Pâque. Il s'agit des psaumes 113 à 118.

Vous devriez lire le Psaume 118 à la lumière de la Sainte Cène. Il reste encore beaucoup à prêcher. C'est probablement le dernier hymne ou psaume qui a été chanté avant qu'ils ne quittent la chambre haute.

Selon Matthieu 26:30, ils ont chanté, puis ils sont partis. C'était probablement le Psaume 118. Il y a beaucoup de choses intéressantes à propos du Psaume 118.

C'est un psaume messianique. Il y a des bizarreries fortuites. Le verset du milieu de la Bible, dans la Bible anglaise, le verset du milieu de la Bible anglaise se trouve dans le Psaume 118.

Et dans ce verset du milieu, il vaut mieux faire confiance au Seigneur que de mettre sa confiance dans l'homme, si je me souviens bien. Et je crois que c'est le cas. Mais il y a un autre verset célèbre dans le Psaume 118.

C'est le jour que le Seigneur a fait. Nous nous réjouissons et serons heureux en ce jour. J'ai entendu des gens utiliser ce verset pour tout ce qui se trouve sous le soleil, leur propre verset personnel.

Ce verset parle de la mort de Jésus. Ce verset parle de son don de lui-même pour l'Église, pour son peuple, pour ceux qui croient en lui. Ce n'est pas seulement votre précieux jour qui est bon.

La bonté, c'est la mort de Jésus et son sacrifice pour le péché. C'est ce vers quoi ce passage du Psaume 118 se tourne. Prêchez-le.

L'hymne et le départ. Ensuite, nous avons le départ pour Gethsémani. Et juste avant qu'ils ne partent, je crois, nous avons le discours de Jean 15 à 17.

Ils chantèrent l'hymne, mais avant qu'ils ne sortent vraiment de la pièce, Jésus commença à leur parler. Il le fit peut-être autant que dans Jean 15 à 17, mais il le fit peut-être en chemin. Nous ne connaissons pas tous les détails ici, mais c'est le discours de la chambre haute.

Il faut que vous preniez cela en considération. Il y a donc une tonne de choses fascinantes sur la Sainte Cène dans les synoptiques que vous devez comprendre. Et puis il y a la prière dans le jardin quand il dit : « Que cette coupe s'éloigne de moi. »

Cette coupe est probablement liée à l'ensevelissement du péché du monde. Sur la croix, il dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Dans la trinité économique, le rôle du fils dans son image le sépare du père. Or, la trinité n'a pas de division ontologique, mais dans l'image, nous l'appelons la trinité économique.

Le fils a ce moment de séparation d'avec le père pour porter les péchés du monde parce que Dieu, le père, Dieu est la trinité, doit tourner le dos au péché. Il ne peut pas le regarder. C'est l'imagerie qui se produit.

Donc, il y a un sermon en soi. Vous avez quatre points ici dans ce sermon. Pour la divulgation, en fait, vous en avez trois, je devrais plutôt dire quatre.

Vous avez la préparation, la purification, la participation et la prière — trois sermons pour vous dans Matthieu 26. Vous pouvez avoir une série de quatre sermons si vous voulez vraiment le faire correctement, mais montrez-leur l'ensemble, puis détaillez-le.

C'est mieux que les gens s'en souviennent. Ne vous perdez pas dans la forêt au point de ne voir que les arbres, d'accord ? Voilà le portrait de Matthieu. Je vous ai donné ici ce que j'ai prêché pour un sermon du Vendredi Saint.

J'ai fait des sermons du Vendredi Saint avec un certain nombre d'églises et de groupes d'églises, et voici comment je l'ai fait, au moins d'une manière. Regardez comment j'utilise ce mot « bon », et je vais faire un jeu de mots quand nous arriverons à ce jour que le Seigneur a fait. Soyez heureux en cela.

C'est une belle journée. Vous verrez en caractères gras comment je travaille ce thème. Aujourd'hui c'est Vendredi Saint.

Quand on comprend ce que ces 24 dernières heures de la vie terrestre de Jésus ont contenu, il semble que l'appeler Vendredi Saint soit un oxymore. Qu'y a-t-il de bon dans ce jour ? La colère, la jalousie, la haine et la lâcheté semblent triompher de la raison et de la justice en ce dernier jour. Qu'y a-t-il de bon dans de telles choses ? Qu'y a-t-il de bon dans la torture physique et la mort d'un homme innocent ? Quelle que soit l'opinion que l'on ait de la façon dont Mel Gibson dans le film *La Passion du Christ* décrit ce jour, ce fut dans les annales de l'histoire un jour très laid.

Pourtant, dans le plan de Dieu, c'était une bonne journée. Le dernier chant chanté lors du dernier repas, tard la nuit précédente, était probablement le dernier de cette série de psaumes halal utilisés lors de la célébration de la Pâque. Le psaume 118 résonnerait encore aux oreilles de Jésus.

Peut-être que les paroles de ce psaume faisaient partie de son combat dans la prière à Gethsémani. Lisez le Psaume 118. Voyez, Jésus chante cela, sachant ce qui va lui arriver.

Voici le verset du milieu, le verset 8. La pierre que les bâtisseurs refusent, c'est une image pétrinienne qu'il utilise dans ses épîtres, est devenue la principale de l'angle. C'est l'œuvre du Seigneur. C'est une merveille à nos yeux.

C'est le jour que le Seigneur a fait. Nous nous réjouissons et serons heureux en ce jour. Voilà ce verset.

Oh, rendez grâce au Seigneur, car il est quoi ? Bon. Car sa miséricorde dure à toujours. Waouh.

Eh bien, vous avez compris le contexte. Quel texte ! Malgré les circonstances horribles et les actes pervers de tous ceux qui étaient présents ce jour de souffrance et de crucifixion, ce fut une bonne journée.

Pour Jésus, en tant que fils unique de l'homme et serviteur du Seigneur, ce fut un jour d'exaltation et d'humiliation. Nous, observateurs humains, pourrions vouloir mettre l'accent sur l'aspect humiliation et laisser l'exaltation au dimanche de la résurrection. Mais ce ne serait pas le point de vue de Dieu sur ces événements.

La mort de Jésus fut une victoire dans le plan de Dieu. Pour nos réflexions de ce Vendredi Saint, veuillez vous reporter à Ésaïe 52, verset 13 à 53, verset 11. Et puis, lisez la Bible lors de vos services publics.

Ne dites pas simplement : « Bon, nous n'avons pas le temps. Nous n'allons pas lire la Bible. » Eh bien, vous feriez mieux de vous taire et de lire la Bible de temps en temps.

Lisez la Bible lors de vos services publics. Expliquez le texte. Eh bien, c'est ce que je m'apprête à faire.

Et vous remarquerez ici que j'ai le cadre du chant du serviteur, qui est ce texte messianique dans Isaïe 52 et 53. Le cadre du chant du serviteur, numéro deux à la page 176. La structure et le message du chant du serviteur dans Isaïe.

Et puis, troisièmement, c'est le reste de l'histoire. Je vais parcourir le livre d'Isaïe dans ses grandes lignes et parler du livre d'Isaïe et de sa présentation messianique, en décrivant le travail du serviteur. Jésus était le serviteur du Seigneur.

Maintenant, voici une petite chose intéressante que vous devez savoir. Je le dis dans les notes ici, mais je ne vais pas vous lire tout cela. Lorsque nous regardons Ésaïe 52 et 53, où il est question de la mort de Jésus pour nous, nous voyons cela comme étant messianique.

Si vous lisez cela à un Juif, il ne sera pas impressionné, car les Juifs considèrent ce texte comme applicable à toute la nation, et non à une figure messianique individuelle. Donc, si vous pensez que vous allez les impressionner en lisant Isaïe, s'ils connaissent leur Bible, ils ne seront pas impressionnés. Ils ont déjà été conditionnés à penser que cela se réfère à la nation, et non à un Messie individuel.

Mais avec le recul, nous voyons que cela s'applique à Jésus, le Messie. Lorsque vous aurez fini de lire cette section d'Isaïe, remarquez ce qu'elle dit. J'ai dit que c'était une bonne journée après tout.

Ensuite, la deuxième chose est la structure, le message de la chanson. C'est un chiasme intéressant dont je vous ai parlé dans un autre sens. La Bible, en plus d'être la parole de Dieu, est une œuvre littéraire de grande qualité.

Comment pourrait-on faire autrement pour honorer le grand Dieu de toute la création ? Le chant du serviteur dans Isaïe 52 et 53 reflète une organisation réfléchie. Pour avoir le plus grand impact sur l'auditeur, le texte est présenté sous une forme littéraire connue sous le nom de chiasme - l'énigme dans 52, 13 à 15.

La révélation se trouve dans 53:1 à 9. Et la solution se trouve dans 53:10 à 12. Ensuite, je parlerai de chacun de ces éléments dans le cadre de ce point. Encore une fois, je vous le donne.

Faites-en votre sermon. Prenez-le librement et utilisez-le. Et j'espère qu'il pourra vous aider.

Alors, quand nous arrivons à la page 177 au milieu, nous avons le message du serviteur souffrant contenu de façon merveilleuse dans la structure d'Isaïe 52, 13 à 53, 12. Mais quelle est la suite de l'histoire ? Eh bien, écoutez l'histoire du serviteur souffrant qui est mort pour nos péchés. Au fait, ce thème du serviteur souffrant, Jésus le reprend lors de son baptême avec Jean.

Retournez étudier le baptême. Il s'agit du serviteur du Seigneur là-bas. Le serviteur souffrant du Seigneur.

Et devinez quoi ? Dans les Actes, Paul relève le défi que Jésus a lancé en tant que serviteur souffrant et l'applique à lui-même. Il y a un excellent article écrit par un homme nommé Edward Fudge, FUDGE, Fudge, qui est un nom intéressant. Edward Fudge, EDWARD, je crois.

Paul relevait le défi du serviteur du Seigneur dans son ministère. C'est fascinant. En écoutant l'histoire du serviteur souffrant qui est mort pour nos péchés, vous vous demandez peut-être pourquoi un texte de l'Ancien Testament ne convainc pas les Juifs que Jésus est bien le Messie.

J'ai mentionné cela. Le problème est, dans un sens, simple. Ils considèrent le serviteur souffrant comme la nation d'Israël, et non comme un individu qui a porté le péché du monde.

L'histoire a certes fait souffrir les Juifs, le peuple ethnique de Dieu. Un Juif du premier siècle, qui s'exprimait ouvertement, a cependant saisi le sens du message d'Isaïe. Pierre, dans sa première épître, 2:21-25, contient la réflexion la plus approfondie sur Isaïe 53 dans le Nouveau Testament.

Je lis habituellement ce texte dans ma conclusion. Alors, alors que nous terminons nos réflexions sur la mort de Jésus, le Vendredi Saint et le pain et la coupe qui célèbrent cet événement, je veux simplement lire un vieux cantique. Un cantique, oui, un cantique, en Amérique, dont les gens ont malheureusement oublié l'existence et les recueils de cantiques.

Et ils chantent des refrains. On les appelle 7-11, sept mots répétés dans un hymne. 11 fois.

Franchement, il n'y a pas beaucoup de pouvoir là-dedans. Un vieil hymne qui dit : « Que feras-tu de Jésus ? » C'est le titre. « Que feras-tu de Jésus ? » Tu ne peux pas être neutre, car un jour tu te demanderas : « Que fera-t-il de moi ? » Ce que Dieu fait est entièrement lié à ce qu'il a fait sur la croix.

La mort de Jésus, la croix dont Paul a parlé, le pain et la coupe qui célèbrent cet événement. C'est pourquoi Paul était si jaloux de Christ au chapitre 11. Jaloux que le repas du soir ait été utilisé à mauvais escient pour des raisons de statut d'élite.

Quelle chose pathétique. Mais Paul revient au point de départ après les avoir agacés et dit : « Frères et sœurs, arrêtez, redressez-vous, et je vous en parlerai davantage quand j'y serai. » Eh bien, j'espère que vous vous investirez dans la réflexion sur la Sainte Cène et que vous examinerez la grande richesse que nous avons dans les Écritures qui célèbrent ce thème depuis l'Exode jusqu'au livre de l'Apocalypse.

Quand Jésus, à la fin, s'assiéra et célébrera à nouveau avec nous sur la nouvelle terre, l'état éternel. Que Dieu vous bénisse.

C'est le Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. C'est la leçon 27, 1 Corinthiens 11:2-34, La réponse de Paul aux questions du culte public. 1 Corinthiens 11:17-34, La communauté des croyants dans l'adoration devant Dieu.